

A L'Arboux Du bois cévenol pour la nouvelle chaufferie

La chaufferie du parc HLM de L'Arboux a su traverser les époques, de la prospérité du bassin minier prospère à son déclin. Dans les années 1970, une grande partie du parc arbousien est chauffée au charbon ; les appartements sont dotés d'une chaudière individuelle. Les caves, au rez-de-chaussée des immeubles, sont généralement conçues pour accueillir les boulets.

Ensuite, on va privilégier l'utilisation du charbon des Cévennes dans une chaufferie collective, afin d'encourager l'énergie de notre sous-sol, pourtant sur la fin, et l'emploi. Dans les années 1980, ce même réseau de chaleur est rénové et étendu à la maison de retraite. La consommation est estimée à près de 700 tonnes par an.

Puis, à partir de 2006, en prévision du futur, on s'orientera plus résolument vers le développement durable, vanté un peu partout. Le temps du charbon est révolu, il faut passer à autre chose. Le conseil d'administration opte pour l'énergie considérée comme celle de demain. Il accroît de manière considérable son réseau de chaleur à quelques logements supplémentaires.

La chaudière est alors transformée pour laisser place à une autre, beaucoup plus moderne et performante. La nouvelle, avec ses 1 200 kW/h, en provenance des ateliers d'Ambert, fait une entrée difficile, mais néanmoins triomphante, à L'Arboux. Une page



Lors de la visite de la nouvelle et performante chaufferie de L'Arboux, mardi matin.

se tourne. La biomasse bois prend alors le relais, tandis que le silo de stockage est métamorphosé. Il est capable d'accueillir quelque 60 tonnes de plaquettes. Mais, la maison de retraite Maurice-Larguier ne pouvant risquer d'être sans chauffage en cas de panne, une chaudière gaz y est couplée, par sécurité.

L'office public de l'habitat du Pays grandcombien peut alors s'enorgueillir d'avoir su tourner la page, en utilisant un matériau qui semble abondant, et même inépuisable dans les Cévennes, le bois. La chaudière va pouvoir consommer allégrement 1 200 tonnes de plaquettes par an et chauffer pas moins de 360 loge-

ments, maison de retraite comprise.

Le Pays grandcombien a gagné son premier pari, avant de passer à autre chose, avec deux projets tout aussi d'actualité. Le projet de création

Après le charbon et le bois, l'éolien et le solaire prendront un jour les relais

d'un parc de cinq éoliennes, sur les sommets de Ribes, suit son cours ; plusieurs sites pouvant accueillir des panneaux photovoltaïques sont à

l'étude.

Mardi matin, alors que la chaudière à bois est en service depuis quelques mois, et donne entière satisfaction, il fallait l'inaugurer, pour marquer sa réussite. Yves Piétrasanta, le vice-président de la Région et délégué au développement durable, à l'environnement et à l'Agenda 21, était l'invité d'honneur. Il a visité les installations de la nouvelle chaufferie de L'Arboux aux côtés de MM. Malavieille, Perez, Canonge, directeur de l'office HLM, Lloret, vice-président chargé de l'habitat, des membres du conseil d'administration et nombre d'invités à cette inauguration. ●

La Région est prête à subventionner la filière bois

Au terme de l'inauguration de la chaufferie de L'Arboux, c'est à la mairie qu'a été partagé le verre de l'amitié.

Yves Piétrasanta s'est longuement entretenu avec Pa-

trick Malavieille et Alain Canonge sur le débouché de la filière bois. Le vice-président de la Région s'est dit surpris que le Pays grandcombien ne l'exploite pas plus.

« Ici, en Cévennes vous êtes entourés par la forêt. D'après ce que je sais, cette forêt de pins est une vraie pépinière de bois mort. Ce bois ne demande qu'à être ramassé et traité. »

Alors, pourquoi pas implanter sur votre parc Humprey-Davy cette filière pour

laquelle nous distribuons beaucoup d'argent ?

De plus, cela générerait de l'emploi dans plusieurs domaines. Le ramassage, le transport, le traitement car il faut le transformer en copeaux ou plaquettes, et le conditionner pour le distribuer dans les différentes chaufferies. Je sais qu'il s'en monte de plus en plus, car cela va dans le sens du développement durable. »

Patrick Malavieille n'est pas demeuré insensible à ses

propos et a même confié « avoir déjà une petite idée sur la question. » Et de conclure : « Toutes les suggestions sont bonnes. »

Il est vrai qu'en Cévennes - ce n'est pas un secret - les forêts souffrent du mauvais état général. Des milliers de tonnes de bois mort jonchent les sous-bois et sont prêtes à s'enflammer à la moindre étincelle.

Il est vrai aussi qu'une filière bois ne dénaturerait pas le site du parc Humprey-Davy. ●